



plus puissants dont la tête seule émerge et enfin, sur les faces latérales, un personnage et un oiseau. Des vestiges de peintures murales de couleur ocre, représentant un décor végétal, subsistent par endroit. Dans la nef, à l'angle du transept, le chapiteau des musiciens.

Avec les quatre chapiteaux situés au milieu de la nef, les thèmes historiés font leur apparition. Les deux qui portent les arcs appliqués contre les murs sont trop mutilés pour que l'on puisse les identifier avec précision. On distingue toutefois sur celui du mur Ouest de grands quadrupèdes ailés qui finissent de dévorer la tête d'un homme debout à l'angle. Cette composition a été fréquemment adoptée à Saint Sernin de Toulouse, sur les deux autres chapiteaux figurent deux épisodes d'une même histoire biblique :

on voit sur une face latérale deux personnages (des moissonneurs) assis, qui attendent le repas que le prophète Habacuc leur apporte dans un panier

suspendu au bout d'un bâton reposant sur son épaule, mais un ange debout sur la face principale l'arrête d'un geste et saisit déjà ses cheveux. Il va

l'emporter de Judée jusque dans la fosse aux lions de Babylone, figurée sur le chapiteau d'en face où l'on devine à peine la silhouette de David encadré par plusieurs fauves.



Eglise Saint Jean Baptiste

32400 Saint Mont.—. Gers



L'église Saint Jean Baptiste de Saint Mont se dresse à l'extrémité d'un éperon argileux dominant l'Adour, à l'emplacement exact de l'ancien oppidum ceint de murailles et de portes. Elle a beaucoup souffert au cours des siècles de l'instabilité du sol sur lequel elle est bâtie.

Extérieur

La façade Ouest qui se présente au visiteur est toute unie, soutenue par 2 énormes éperons, qui s'avancent de chaque côté de la porte comme pour la protéger. Le pignon est roman, la porte ogivale, sans détail d'ornementation. Le mur Nord est renforcé par une double rangée de

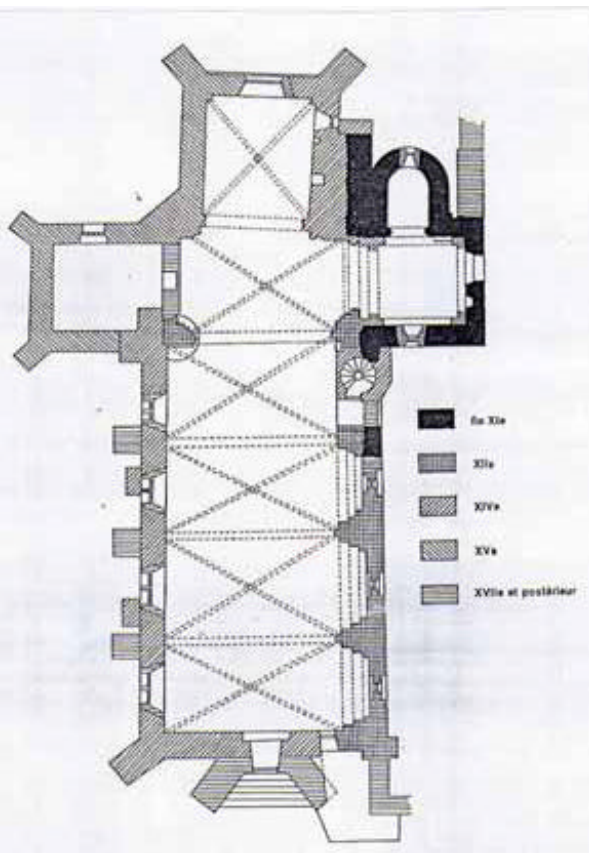
contreforts de la période gothique. Le mur Sud, de l'époque romane, ferme la cour carrée du Monastère dont il est mitoyen.

La façade Est, essentiellement constituée par le chevet et les absides formant le transept, est aujourd'hui incluse dans le parc du Monastère, propriété privée. Au XII^{ème} siècle, il existait auprès de l'église et du Monastère un endroit sacré nommé «sauveté». Tout individu pourchassé y trouvait sécurité et nourriture pendant 3 jours.

Histoire

Saint Mont apparaît dans les textes peu avant 1050. Alors que sévissait vers cette date une épidémie de peste, Raymond, le seigneur du lieu impressionné par un rêve menaçant, fit vœu de fonder sur ses terres une abbaye et d'y entrer lui-même comme moine. Malgré l'opposition de sa mère et de ses frères, il réalisa rapidement la première partie de son projet et grâce à l'appui du Comte d'Armagnac, Bernard II Tumapaler, il put bientôt accueillir 12 moines gouvernés par l'Abbé Trencadus. Quand à lui ce n'est qu'après avoir mené encore quelques années d'une vie tumultueuse qu'il se résolut à prendre l'habit. Il trouva le monastère déjà gagné par le relâchement.

Voulant le réformer, il profita du séjour en Aquitaine de l'abbé de Cluny, Hughes, alors légat du pape, pour solliciter un rattachement à l'Ordre, qu'il obtint le 5 mars 1055. L'Abbaye Saint Jean Baptiste fut aussitôt réduite au rang de prieuré. Ces diverses décisions se heurtèrent à l'opposition de l'archevêque d'Auch, le futur Saint Austinde (1050-1068) qui avait jusque là conservé quelques droits sur le Monastère. L'intervention de Bernard Tumapaler fut décisive : il céda à Austinde tous ses droits sur Nogaro en échange de ceux que l'archevêque abandonnait sur Saint Mont. Par la suite l'attachement de Bernard Tumapaler pour le Monastère devait se manifester d'une manière éclatante, puisque c'est là qu'il devait se retirer après sa défaite contre Guy Geoffroy en 1065.



Vint l'époque des guerres de religion. Aux alentours de 1560 Montgomery, au service de Jeanne d'Albret, reine de Navarre, mû par la haine des catholiques, dévasta la contrée avec ses troupes, pour le compte des huguenots. L'église de Saint-Mont fut pillée, incendiée (en témoignent les traces rougies sur la pierre blonde) en partie détruite, les moines égorgés et leurs corps jetés dans le puits. Sous l'impulsion du nouveau prieur, Bernard de Corneilhan, l'église retrouvera peu à peu sa puissance et ses privilèges. Puis éclate la Révolution française et en 1795 l'église devient paroissiale.

Intérieur de l'église

Construite entre 1110 et 1250, l'édifice présente deux styles tout à fait différents : le roman et le gothique. Suivant un plan classique de croix latine, l'Eglise s'ouvre sur une longue nef de la largeur du chœur et s'élargit en trois absides formant le transept. La nef éclairée par les baies gothiques percées au nord ne compte que quatre travées. Le mur latéral droit est l'ancien mur roman.

La voûte du transept et de la nef repose d'un côté sur les chapiteaux romans et de l'autre sur des tailloirs en forme de têtes humaines. Les clés de voûte sont ornées d'écussons représentant les armes de plusieurs familles du pays.

Dans l'abside Sud, la plus remarquable, se trouvait un autel dédié à Saint Clair, qui fut détruit par les moines, lors de la reconstruction du Monastère. On observe deux portes, l'une au dessus de l'autre donnant accès au Monastère. Au dessus de ces portes aujourd'hui murées, on peut admirer une fresque représentant la Cène

A l'entrée de l'absidiole consacrée à Saint Loup, les chapiteaux portent la marque du XIème siècle : palmettes enveloppées dans les tiges entrelacées dont les extrémités s'enroulent aux angles, sculptées dans le dernier quart du XIème siècle, comme en Espagne dans la région du Haut Aragon.

A droite, on retrouve un décor couvrant de rinceaux qui emprisonnent des petits lions debout sur l'astragale, des fauves

